À la recherche du temps perdu devant la télévision

Autor(en): **Rewkiewicz-de Morsier, Anula**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ESSAI

Anula Rewkiewicz-de Morsier est assistante diplômée à l'Institut de sociologie des communications de masse à l'Université de Lausanne. Elle est mère de deux enfants, un garçon de 12 ans et une fille de 8 ans, qui ont, dit-elle, «déjà passé beaucoup de temps devant la télévision» et qui l'aiment beaucoup. Elle-même ne la regarde pratiquement jamais.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU DEVANT LA TÉLÉVISION

Le temps que les enfants passent devant la télévision n'est pas leur seul temps vécu. S'interroger sur leur «temps télévisé» seulement c'est lui accorder une importance démesurée. Le nœud gordien se situe dans le rapport entre le temps vécu par les enfants et les parents dans le quotidien et le temps télévisé. La communication est comme un noyau qui ne peut devenir un arbre que si l'on lui consacre du temps.

Aujourd'hui «la télévision et les enfants» est un thème qui contient une charge émotionnelle semblable à celle de la sexualité autrefois. Il n'est donc pas facile d'aborder ce sujet, passionnant et passionnel. Pratiquement toutes les familles ont un poste de télévision, mais des réponses claires aux questions que sa présence suscite n'existent guère. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les références d'ordre éthique ou moral ne sont plus d'un grand secours. Et comme pour tout compliquer, un sentiment de culpabilité envahit souvent aussi bien les parents qui privent leurs enfants de la télévision que ceux qui les laissent la regarder tous les jours ou encore ceux qui, de temps en temps, se laissent aller et ferment les yeux pendant leur grasse matinée sur ce que font les petits.

De qui parler? Des familles qui choisissent de ne pas avoir la télévision – librement ou de peur de succomber à ses charmes – mais qui la regardent de temps en temps chez les autres? Des familles qui lui accordent dans leur vie une place limitée ou au contraire qui l'acceptent totalement comme une drogue? De celles dont les styles de vie changent en faisant évoluer souvent l'attitude face à cette boîte à images? Des parents qui travaillent tous les deux, des familles où il y a toujours quelqu'un à la maison, des familles qui vivent des tensions, des foyers d'enfants? Des familles dont le bugdet des loisirs est inexistant ou des familles qui peuvent y consacrer du temps et... de l'argent?

De quels enfants parler? De l'enfant unique ou de ceux qui ont des frères et des sœurs? Des tout petits qui ne savent ni lire ni écrire, de ceux qui sont à l'école ou de ceux qui sont déjà des adolescents? Des enfants qui habitent les quartiers où les jeux bruyants sont interdits dans les cours extérieures et dans les appartements?

De quelle télévision parler? De celle qui s'adresse aux enfants ou de celle que les enfants regardent avec leurs parents ou en cachette? De la télévision allumée à laquelle les enfants jettent quelques coups d'œil tout en jouant aux legos ou avec leurs peluches? De celle qu'ils allument pour leur dessin animé ou pour leur feuilleton préféré? De la télévision du mauvais temps? De la télévision des temps d'attente jusqu'au retour des parents?

Les réponses aux questions que l'on se pose à propos de la télévision et des enfants varient selons ces situations très diverses. Evitons de parler de la télévision comme du diable qui surgit de sa boîte, évitons de l'accuser de tous les maux, de nous apitoyer sur nos chérubins si fascinés, et évitons enfin de faire comme si l'on pouvait tout simplement oublier cette boîte. Il convient de penser au «temps familial» et social des enfants, à leur réalité et à la réalité quotidienne que nous, adultes, vivons avec nos enfants. Considérer

notre rapport au temps est à mon avis essentiel pour penser aux enfants devant la télévision avec moins d'angoisse (quantitativement - à toutes ces heures qu'ils y passent - ou qualitativement - à toutes les stupidités qu'ils y regardent). Quel genre de temps l'enfant a-t-il besoin de vivre, qu'est-ce qui lui est donné dans ce domaine de la part des adultes, de la société ainsi que de la télévision? Il s'agit de voir aussi quel est son modèle de référence - le temps des parents, le temps télévisé des adultes?

Il faut, paraît-il, vivre avec son temps. Le nôtre est celui de l'essor démesuré des moyens dits de «communication de masse» et, conjointement, celui de la hantise de la non-communication entre les humains.

La transmission du sens (ou du non-sens) par la télévision n'est pas du même ordre que le savoir-être en relation avec quelqu'un (un savoir qui ne s'acquiert que lentement, contrairement au savoir que l'on croit acquérir rapidement par la consommation télévisée). On peut recevoir rapidement des informations, mais communiquer avec quelqu'un est un processus lent et complexe. Au risque de choquer, je soutiens que la télévision en elle-même n'a pas d'influence sur le dévéloppement de la faculté de communiquer chez l'enfant: c'est la manière de «consommer la télévision» qui va entraver ou favoriser ce dévéloppement.

Le noyau (et les nœuds) des humains se trouve dans l'échange, dans la relation entre notre parole et celle des autres, dans la relation entre nos sens et ceux des autres. Les possibles, les imaginables que ce noyau renferme ne peuvent éclore que dans les moments de disponibilité corporelle et mentale des adultes et des enfants en présence. La télévision peut servir de prétexte pour créer ces échanges, à certains moments privilégiés, la question du pouvoir qu'on lui a délégué ou qu'elle a usurpé devenant alors secondaire. Elle peut servir de prétexte à la communication tout comme ce que l'enfant vit en l'absence du parent - à la garderie, à l'hôpital, à l'école, - tout comme ce qu'il vit en sa présence - lors d'un jeu, d'activités domestiques ou d'un spectacle. Pour que ce prétexte puisse acquérir une telle valeur, d'autres temps, familiaux ou non, où justement ce noyau pourrait se développer devraient exister. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier qu'un déséquilibre, entre le temps passé devant la télévision et d'autres temps libres en faveur du petit écran, peut empêcher de plus en plus les enfants d'apprendre à communiquer avec autrui. Autrement dit, même à supposer qu'un enfant, pour une raison ou une autre, passe beaucoup d'heures devant l'étrange lucarne (ce qui est fréquent et certes très défavorable en soi), cette quantité peut toujours être en quelque sorte niée par la qualité du temps donné à l'enfant en dehors de ces heures pour autant que les parents ou d'autres personnes lui consacrent effectivement ce temps.

Nous, les parents ou ceux qui nous remplacent, n'avons pas toujours le temps désiré de nous consacrer à nos enfants - le temps de les écouter, de parler avec eux de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils ont vu à la télévision. Nous ne sommes pas toujours disponibles au bon moment et le temps non-saisi se rattrape difficilement. Une difficulté supplémentaire réside dans le fait que le «bon moment» (l'importance de celui-ci n'étant pas sa durée) est le plus souvent choisi par l'enfant. Il me semble essentiel, avant de déclarer la guerre au temps que la télévision fait passer aux enfants de se demander de quoi est fait le temps dit «libre» des parents et notamment quels sont leurs propres sentiments à l'égard de la télévision ainsi que leurs propres habitudes en cette matière. Peut-être la télévision reste-t-elle allumée toute la soirée pour tuer le temps des parents (cela serait peut-être, même sans télévision, le temps de non-communication). Peut être ont-ils l'impression d'avoir gaspillé ainsi leur temps, peut-être la télé leur donne-t-elle une impression de paix et de tranquillité - les enfants voulant être avec les parents se tiennent alors silencieux devant l'écran. Dans d'autres cas les parents ont à proximité de la famille, des amis, des possibilités diverses de faire autre chose que de regarder la télévision. En plus, faut-il rappeler que les parents ont besoin de repos, d'avoir la paix, de se changer les idées, de ne plus penser, de se détendre, de s'arrêter, etc.? La télévision leur offre ce temps de répit; ils n'ont avec elle-même pas besoin de décider comment l'employer.

A mon avis, ce dont l'enfant a besoin (de diverses manières selon les âges) c'est d'avoir un lieu où il se sent chez lui, où il peut vivre à son rythme avec cet indispensable sentiment de la présence des autres. D'un lieu et d'un temps familial, sécurisant, où ce noyau de la communication prend forme, notamment à travers le langage. La télévision fait partie de cette maison familiale au même titre qu'un fauteuil. Mais il y a plus. Dès qu'elle est allumée il y a du mouvement qui se produit et des sons qui sont proférés dans la langue maternelle de l'enfant même si la manière de parler ne lui est pas entièrement familière. L'impression d'être avec quelqu'un est donnée, le sentiment d'une présence du «troisième parent» - comme on appelle parfois la télévision - apparaît. Ce parent, indépendamment de ce qu'il montre et raconte, a des traits de caractère particulièrement attirants. Il sait la plupart du temps séduire et combler. Il est toujours là, disponible immédiatement, jamais fatigué, il veut qu'on reste auprès de lui, ne repousse jamais personne, ne doit jamais partir et abandonner l'enfant. Il ne lui dit jamais d'aller jouer ailleurs - l'enfant ne dérange à aucun moment, tout au contraire. L'enfant se sent accueilli tel qu'il est.

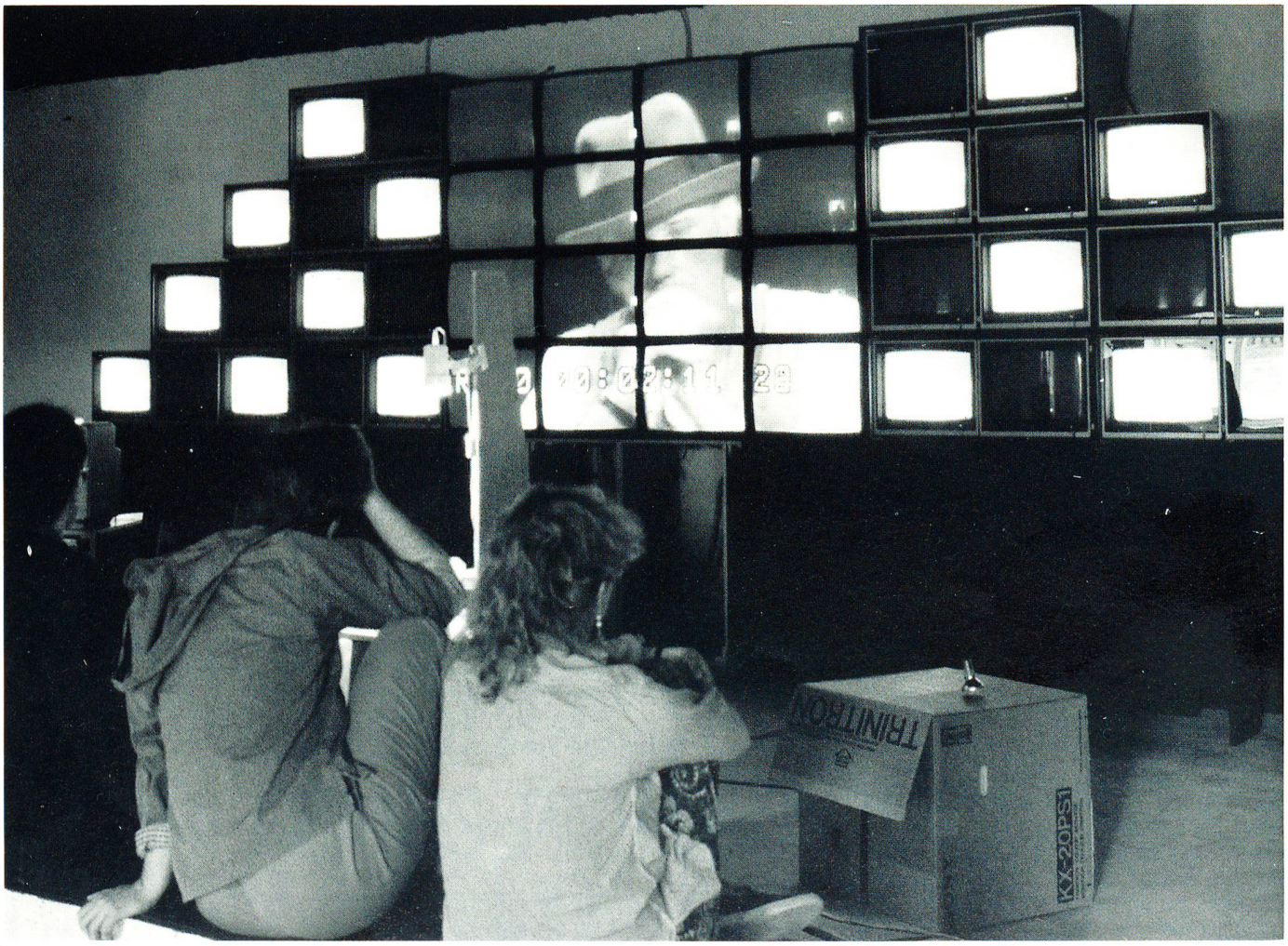
Or il ne fait guère de doute, même si on ne le dit pas volontiers, que la durée et la fréquence de ces moments où l'enfant se sent acueilli et accepté par ses parents, et de ces temps où il a le sentiment d'être repoussé,

«Loriot recommandait de donner un téléviseur aux nourrissons déjà puisque, de toute façon, ils n'auraient rien d'autre plus tard non plus.» De jeunes consommateurs TV se passent le temps d'attente à l'aéroport JFK de New York.

voire rejeté (ou l'est réellement), doit être pris en considération; la passion que l'enfant voue à la télévision peut paraître excessive mais elle est loin d'être causée par les particularités du medium seulement. D'autant plus que le temps télévisuel,tout morcelé et accéléré qu'il soit, n'en est pas moins continu et permet donc, à chaque moment de la journée et ceci immédiatement, d'établir un substitut à une relation véritable.
Pour finir l'enfant n'apprend ni à être seul, ni à entrer en relation avec quelqu'un; c'est un faux contact.

La télévision fait partie du temps quotidien de la majorité d'entre nous. Mais elle n'est pas de l'ordre du quotidien, ni de l'ordre du réel. La télévision fait surgir chez nous la vie des autres et continuera à le faire. Même si on améliore le contenu des programmes, le temps télévisé, atemporel en quelque sorte, ne perdra rien de ses caractères. L'enfant, qu'il soit seul ou en famille, qu'il regarde un dessin animé ou un reportage sur un explorateur, regarde vivre les autres. Il vit par procuration leurs aventures. Ce n'est pas sa vie, il n'anime rien, il n'explore rien. Si par ailleurs il a les moyens de vivre sa vie, de s'exprimer, d'agir, avec ses parents quand il est tout petit, avec autrui en grandissant, si ses parents trouvent du temps disponible en dehors de celui du travail et en dehors de celui de la télévision, l'enfant aura de moins en moins besoin de ce media.
Cette possibilité ne lui est pas toujours donnée, la réalité familiale et sociale étant ce qu'elle est. Dans cette réalité il y a pourtant d'autres problèmes qui me semblent plus graves que le problème créé par la télévision bien que celle-ci fasse aussi partie de cette réalité. De river son attention sur les enfants regardant la télévision fait écran et nous fait, à tort, considérer ce qui existe et ce qui n'existe pas par ailleurs comme ayant peu d'importance.

Peut-être faut-il procéder à l'envers – trouver et accepter d'abord les temps «morts» où tout est possible et rien n'est sûr, où la relation d'échange avec l'enfant peut ou pourrait s'installer. Le désir de communiquer que l'enfant porte en lui viendra petit à petit s'y dévoiler. Les choix se font en référence à ce qui existe. Et consacrer du temps à l'enfant, dans cet esprit, en vue de cette communication véritable, c'est bien autre chose que de lui organiser son temps à l'avance.

Aucun doute: on peut, et il faut, lutter pour une télévision de qualité. Mais une télévision même excellente ne nous permettra pas de préserver et de développer chez l'enfant ce noyau qui lui permet de nouer les relations avec les autres. Car pour cela il ne suffit pas d'avoir vu, lu ou entendu, il ne suffit pas de savoir. Il faut encore savoir dire, savoir écouter et comprendre l'autre. Ce dernier savoir n'appartient pas au temps de la télévision, il est d'un autre temps – le nôtre, et nous n'en avons qu'un seul.

Documenta 1987, Kassel: Cette œuvre, intitulée «Beuys Voice», est signée de l'artiste interprète de notre temps de réputation mondiale Nam June Paik.